



Télérama⁺Sortir

N° 3540
DU 18 AU 24 NOVEMBRE 2017

MERCEDES 15 NOVEMBRE 2017
HEBDOMADAIRE 3,20 €
CPPAP n° 0621C80864



DAHO

« BLITZ »
LE NOUVEL ALBUM

VOYAGE AU BOUT
DE SES NUITS

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« BLITZ », D'ÉTIENNE DAHO
*Visions du 7^e art et groupes psychédélices
de la Cité des anges hantent ce dernier
album solaire et inquiet. Et la voix délavée
du chanteur ensorcelle des guitares en furie.*

BLITZ

CHANSON POP
ÉTIENNE DAHO

ffff

Un album d'Etienne Daho commence ailleurs. Au moment de l'écrire, le chanteur coupe les ponts et part en voyage. Il s'ouvre les portes d'une autre ville et s'y projette en visiteur nocturne, dans la peau de l'étranger fébrile qui pense que quelque chose l'attend là, au coin de la rue, au fil des boulevards, une vie, une musique et des promesses. Ça peut être New York ou Rome, cette fois c'est Londres, où il vit la moitié du temps, et Los Angeles, ville solaire saturée de légendes, dont *Blitz*, quatorzième album, celui de la soixantaine, réverbère les éclats. «La

Cité des anges», Daho l'a choisie pour quelques indices dictés par son éternelle soif d'exploration. Il y suit la piste de fantômes du septième art et de groupuscules psychédéliques dont les membres se retrouvent dans des lieux cultes, Little Temple ou Rotary Room, à l'est de la ville, des bars, des caves ou des théâtres d'ombres qui évoquent les nuits électriques, les décors escamotés, les labyrinthes, les aubes décolorées et les lumières fulgurantes du Los Angeles de *Mulholland Drive*.

Dans un bourdonnement de sirènes et de guitares livides, *Blitz* s'ouvre d'ailleurs sur une phrase qui pourrait creuser le cœur d'un film de David Lynch jusqu'à le retourner : «*Il y a une porte dans le désert, ouvre-la...*» Une phrase comme un mantra qui se double dans l'écho et mène à «*un autre*

«*Tout est doux, dédoublé, aveuglant, déchiré, c'est l'hiver en été*», chante Daho.

paradis», un monde de fureurs, de croyances et de peurs adolescentes, une musique épique où la batterie claque comme un roulement d'os, où les guitares grondent et tournoient en essaims et où se profilent «*les filles du Canyon*», des amazones en équipée sauvage, belles comme Ida Lupino et déchirant la nuit dans un fracas d'enfer («*Elles dévastent les sentiers/vols d'oiseaux possédés/la haine au corps/Dieu leur pardonne*»). Sur cette toile vaste et tourmentée, dans le chaos de grands espaces aux orages bibliques, le chanteur de *Pop Satori* pose la musique régulière de sa voix délavée. Son timbre délicatement uniforme, ce tremblement familier, et apaisant, déroule une langue limpide et claire, allitérations, assonances et rimes légères, le faux calme dans la tempête, la poésie d'un «*autre monde*», le sien.

Toujours, quand Etienne Daho voyage, c'est pour revenir à lui-même. Les sons les plus lointains se glissent dans les failles d'une même intimité, les décors se transforment à l'infini autour d'une éternelle quête d'amour, d'étreintes éperdues, de huis clos fantasmés, dévastés par les amants passionnés, tels ceux qui hantent la *Chambre 29* («*A couteaux tirés/apprendre à danser sans tomber/la corde est tendue sous nos pieds*»). Les images recomposent les visions romantiques du passé, mais se chargent de lave et de sang. Des cieux éclatants de l'album californien tombe une pluie acide. *Les Baisers rouges*, slow d'été embrumé de chaleurs qui fera fondre les fans les plus énamourés, est traversé par une sourde menace. La mort rôde à l'horizon, des guitares comme des reptiles rampent à contre-courant. «*Embrasse-moi, supplie notre Dorian Gray, j'aime tes baisers, mon miroir pour l'éternité.*»

Une chanson, *Les Flocons de l'été*, sert de balise au milieu de l'album, elle le scinde en deux comme un signe au milieu des déserts (et des mers) que les musiciens traversent pied au plancher. Elle se distingue des autres, et si elle ne tremblait pas sous un masque de givre, elle pourrait sortir d'*Eden*, son chef-d'œuvre (un peu maudit et gorgé de soleil de 1996. «*Tout est doux/dédoublé, aveuglant, déchiré/c'est l'hiver en été*», chante Daho qui se projette avec lyrisme dans la peau du survivant. Cet été en forme d'«*enfer blanc*», il l'a connu au moment où sortait son disque précédent, *Les Chansons de l'in-*



DAHO LE PASSEUR

Il y a un rôle auquel Etienne Daho ne renoncera jamais, celui du guide et du passeur. Outre les collaborations musicales qui permettent à ses albums de révéler des signatures obscures ou émergentes (Unloved ou Flavien Berger sur *Blitz*), il se manifeste régulièrement sur les fronts de la production, de l'hommage ou de l'exposition. Cet automne, sa nouvelle production discographique s'accompagnera d'un parcours à la Cité de la musique, où le chanteur déploiera sa petite saga très intime de la pop française par le biais de photos prises depuis les années 50. Les photographes invités, de Jean-Marie Périer (*Salut les copains*) à Claude Gassian (*Rock'n'folk*), ont traversé toutes les modes et côtoyé des univers très différents, du Paris rêveur de Françoise Hardy à la sublime déglingue de Jacno ou de Daniel Darc. Daho fournira lui-même des clichés de jeunes artistes qu'il continue de couvrir. Et ses mots rythmeront la visite. L'audioguide, c'est lui.

nocence. Une opération de routine a mal tourné et failli lui coûter la vie, un choc physique qui a fait de lui un convalescent coururé de doutes et irradié de désir, une secousse sismique pour un homme en quête d'éternelle jeunesse, et dont l'œuvre n'est qu'une suite de nouvelles naissances.

La musique est un philtre de vie. Etienne Daho l'a toujours cru, il en traque les nouvelles formules, les formes les plus étranges, les moins courantes, depuis ses années d'étudiant à Rennes où il tentait de convertir sa ville aux ondes du Velvet Underground, de Syd Barrett ou des Stinky Toys. La musique se régénère toujours dans la nuit, la curiosité et les rencontres, les Californiens d'Unloved ou le visionnaire Fabien Waltmann, jeune Français de Londres, pour ce *Blitz*. La passion ne vieillit pas et le « survivant tout flingué » revient au pays des vivants avec un appétit immense et une nouvelle grâce. Outre les splendeurs sonores, les espaces dilatés par la réverbération des guitares, Etienne Daho écrit mieux que jamais, une poésie de jeune homme, à fleur de peau, celle des « dimanches pluvieux, à l'épreuve du feu, à Montparnasse », celle de *L'Étincelle*, où il retrouve l'« éclat vénéneux » de ses adaptations de Jean Genet (avec Jeanne Moreau). Une nostalgie pleine de crânerie et de vigueur portée par de sublimes violons qui disent que ce que l'on chante ne peut disparaître. Et *Blitz*, nouveau souffle, se referme sur ces mots : « Nous allons voyager léger. » — **Laurent Rigoulet**
Photos **Paul Roustean** pour *Télérama*

| Mercury.
| Exposition
« Daho l'aime pop », du 5 décembre au 29 avril, Cité de la musique, Paris 19^e.

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

EMPORTÉS



48
LE MUSÉE DES MERVEILLES, féérique film de Todd Haynes, nous entraîne à New York en 1927 et en 1977.

EMBARQUÉS



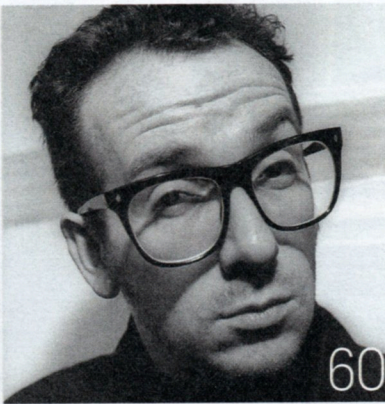
68
A Paris, double hommage à **RENÉ GOSCINNY**, le scénariste de bandes dessinées et le fou de cinéma.

REMIXÉS



57
Subatomic Sound System revisite *Super Ape*, l'album de **LEE «SCRATCH» PERRY**, quarante ans après sa sortie.

ÉLECTRISÉS



60
Lucide et ironique, le rockeur **ELVIS COSTELLO** livre son autobiographie : 800 pages passionnantes.

STIMULÉS



66
Tout droit sortis du film de Jean-Michel Ribes *Musée haut, musée bas*, **SULKI ET SULKU** sont intarissables.

SÉDUITS



58
Le jeune pianiste russe Daniil Trifonov s'empare avec fougue de la musique de **CHOPIN**.